

DU *VERUS PROPHETA* CHRETIEN (EBIONITE ?) AU SCEAU DES PROPHETES MUSULMAN

Simon C. MIMOUNI

École pratique des Hautes études – Section des sciences religieuses, Paris
(version orale)

Spécialiste du christianisme, un peu moins du manichéisme et pas du tout de l'islam, le propos de cette modeste contribution va tenter une recherche sur les origines et les influences du « Sceau des Prophètes ». Un concept dont les origines et les influences sont difficiles à établir, mais dont les conséquences sont importantes, car conduisant à l'adhésion de telle ou telle religion et à la reconnaissance de son prophète comme le dernier d'une chaîne plus ou moins longue, sans compter évidemment l'impact politique que cela produit.

Observons déjà que, s'il est bien connu que les religions s'empruntent les unes les autres par de multiples contacts de tout ordre, il est moins connu en revanche que ces emprunts sont difficiles à situer dans le temps et dans l'espace, surtout qu'ils sont toujours dissimulés : notamment en se disant originaux, alors qu'ils ne le sont pas.

Le christianisme, le manichéisme et l'islam ont en commun d'être des religions prophétiques (ou messianiques) qui ont toutes trois été développées autour d'une figure charismatique – Jésus, Mani et Mahomet –, qu'elles considèrent chacune à sa manière comme le dernier d'une chaîne, comme le « Vrai Prophète » ou comme le « Sceau des Prophètes ».

Observons aussi que l'idée de « fin » que véhicule la thématique symbolique du « sceau » a toujours été liée dans le développement de l'histoire des idées religieuses ou politiques à celle des origines : ce qui clôture doit être en même temps ce qui a été premier, à l'origine des origines. C'est pourquoi la plupart des perspectives liées à cette thématique ont fait appel à une revendication d'antériorité ou de préexistence, qui concerne essentiellement le message apporté par Moïse (notamment pour la Torah), Jésus, Mani et Mahomet. Ainsi, les Écritures, considérées comme saintes, mises sous leurs noms, sont tenues pour la parole de Dieu qui les a dictées aux prophètes qu'ils sont, déclarés ou non.

I. Le *Verus Propheta* dans le christianisme

La doctrine du *Verus Propheta* est fondamentale pour comprendre l'éclosion du mouvement chrétien parmi les diverses revendications prophétiques à caractère eschatologique du judaïsme, notamment dans certaines de ses branches plutôt minoritaires.

La doctrine – ou le mythe – du « Vrai Prophète » ou « Prophète de Vérité » se retrouve, non sans quelques nuances, qui ne sont pas seulement de l'ordre du vocabulaire, dans les écrits chrétiens de la tendance judaïsante ou gnosticisante.

Dans les textes qui relèvent de ces formes de pensée, il s'agit de l'*Adam redivivus* (chez les judaïsants) et du *Seth redivivus* (chez les gnosticisants). On peut par conséquent affirmer que deux notions du *Verus Propheta* sont connues : la première chez les chrétiens judaïsants et la seconde chez les chrétiens gnosticisants.

Il n'est pas possible ici de reprendre les deux formes du *Verus Propheta* : l'on s'en tient par conséquent à la première, sans doute la plus archaïque et la plus importante du fait qu'elle est réutilisée, non sans des variantes importantes, dans le mouvement de Mahomet.

Ajoutons que la doctrine du « Vrai Prophète » fonctionne avec celle du « Faux Prophète » et de la mise à l'écart de ce dernier par les partisans du premier.

La doctrine du « Vrai Prophète » (*alêthês profêtês*) ou du « Prophète de Vérité » (*alêtheias profêtês*) chez les chrétiens judaïsants est attestée par un ensemble de passages de la littérature pseudo-clémentine, dans lesquels ce personnage est identifié avec « Adam-

Jésus » dont la venue a été annoncée par Moïse. Dans cette littérature, il s'agit de la doctrine la plus importante et la plus originale, après celle de l'unicité divine.

La littérature pseudo-clémentine renferme un fond originaire d'un milieu chrétien d'origine judéenne remontant au II^e siècle que les critiques identifient, de manière presque unanime, comme étant ébionite. Observons seulement que la littérature pseudo-clémentine est composée de deux grands ensembles que l'on désigne sous les noms d'*Homélie*s et de *Reconnaissances*. En toute hypothèse, ces ensembles littéraires reposeraient sur un « Écrit de Base » qui aurait englobé deux documents conservés et transmis dans la littérature pseudo-clémentine : les *Prédications de Pierre* et les *Ascensions de Jacques* – des documents que l'on considère souvent comme relevant du mouvement ébionite.

L'origine ébionite de la doctrine du « Vrai Prophète » dans la littérature pseudo-clémentine étant plus ou moins certaines, il aurait été nécessaire de présenter et d'analyser deux textes qui renferment la substance de la doctrine : il s'agit de l'*Homélie* III, 17-28 et de la *Reconnaissance* I, 27-71, de même que d'examiner le passage essentiel de *Reconnaissance* I, 18, 4 – le temps étant compté, on ne peut que renvoyer à la forme écrite de cette contribution dont la forme orale ne peut être que succincte ne se limitant maintenant à des éléments de synthèse et à des éléments de conclusion.

Éléments de synthèse

Dans la littérature pseudo-clémentine, le « Vrai Prophète » ne possède à aucun degré la nature divine : c'est un homme comme les autres. Mais c'est un homme qui est particulier et exceptionnel, en ce sens qu'il est perpétuellement assisté par l'« Esprit de Dieu » qui lui est indissolublement uni – c'est de là qu'il tire son infailibilité et l'étendue illimitée de sa « connaissance ». La raison d'être du « Vrai Prophète », c'est l'incapacité absolue dont est frappé l'esprit humain de découvrir par lui-même la vérité religieuse.

Pour le ou les auteurs ébionites, le « Vrai Prophète » est Jésus, mais les premiers à qui cette mission a été dévolue ont été Adam et Moïse. Ainsi donc, Adam, Moïse et Jésus sont les trois incarnations successives du « Vrai Prophète ». Il convient de faire remarquer que dans cette représentation, la personne de Jésus n'est pas considérée comme identique à celle d'Adam et à celle de Moïse : ce sont trois hommes différents, qui ont été chargés de la même mission, à savoir, prêcher aux hommes la même doctrine – de ce fait, tous trois ont été unis de la même manière, intime et permanente, avec l'« Esprit de Dieu ». Autrement dit, Adam, Moïse et Jésus ne sont qu'un seul et même « Prophète de Vérité », puisque ce qui compte, ce n'est pas l'homme mortel, mais l'« Esprit de Dieu » qui a fait d'eux ses organes infailibles.

C'est sans aucun doute vers les traditions judéennes hétérodoxes qu'il convient de se tourner pour comprendre la formation de la doctrine du « Vrai Prophète », qui paraît être l'émanation des milieux judéens mystiques de la tendance chrétienne, sans doute plus ébionite qu'elkasaïte, même si cette dernière éventualité est envisageable car une influence de l'ébionisme sur l'elkasaïsme n'est nullement à exclure.

Éléments de conclusion

Dans la littérature biblique, pour la racine *ḥatam*, on rencontre deux sens, le propre et le figuré, du substantif « sceau » et du verbe « sceller » : pour le sens propre, voir Est 8, 8-10 pour le substantif et Jr 32, 10 pour le verbe ; pour le sens figuré, voir Ct 8, 6, Ag 2, 23 ou Dn 9, 24 – dans ce dernier verset, *ḥatam* est utilisé dans ses deux sens

Les mêmes utilisations du substantif et du verbe apparaissent dans le Nouveau Testament : pour le sens propre, voir Ap 5, 1 ; pour le sens figuré, voir 2 Co 1, 22. Le thème du sceau apparaît aussi en Jn 6, 27. Le terme utilisé ici est le verbe grec *sphragizô* que l'on

peut traduire par le verbe latin *signavit* qui signifie « marquer d'un sceau » pour confirmer l'authenticité de quelqu'un et prouver par un témoignage qu'une personne est bien ce qu'elle affirme être. Comme le Christ, les chrétiens sont eux aussi « marqués du sceau de Dieu ».

La métaphore du sceau est aussi présente dans la prophétie des « semaines d'années » du *Livre de Daniel*, en 9, 20, dans la version grecque de Théodotion.

Observons encore que dans la littérature judéenne, il est question du « sceau » pour désigner la circoncision (*Testament de Lévi*, Rm 4, 11, *Exode Rabba*), alors que dans la littérature patristique, il désigne le baptême (*Épître de Barnabé* 9, 6 ; *Pasteur d'Herma*s IX, I, 3 ; *Seconde Épître de Clément* 7. 6, 8, 6).

L'usage métaphorique du « sceau » se rencontre aussi dans d'autres textes chrétiens d'orientation gnostique, sans qu'on puisse dire qu'il s'agit dans tous les cas d'un réel baptême d'eau.

Il est question non pas du « Vrai Prophète », mais du « Sceau des Prophètes » dans le *Contre les Judéens* de Tertullien de Carthage : en VIII, 12 et en XI, 10. Cette thématique du sceau pourrait provenir de Jn 6, 27. Pour Carsten Colpe, suivi par Michel Tardieu, dans le *Contre les Judéens* de Tertullien de Carthage, les Judéens en question pourraient être des chrétiens d'origine judéenne se réclamant d'un fondateur postérieur à Jésus, dont le nom n'est pas mentionné, mais qui pourrait être soit Ébion soit Elkasai, auquel ils donnent le titre de « Sceau de toutes les prophéties » et de « Sceau de tous les prophètes ». À la lecture du texte, cette hypothèse paraît difficile à retenir, même si l'application par Tertullien de ce titre à Jésus n'est nullement à négliger. Il serait alors possible de voir dans ce groupe des Judéens du judaïsme synagogal et non du judaïsme rabbinique aux tendances prophétiques, mais aucune précision quant au prophète attendu qu'ils espèrent être le dernier d'une longue chaîne.

II. Le « Sceau des Prophètes » dans le manichéisme

Pour traiter de cette question, on se fonde principalement sur un article remarquable de Guy G. Stroumsa dont les conclusions ne semblent malheureusement guère avoir été suivies.

Ce que l'on appelle généralement « la prophétologie manichéenne » peut être considéré comme une suite de plusieurs étapes dans la réflexion théologique de Mani ou de ses disciples.

La première est celle que l'on repère dans la *Vita Mani* du Codex manichéen de Cologne où Mani est situé parmi une série d'envoyés – Adam, Seth, Énosh, Shem, Hénoch –, dont le prédécesseur immédiat est non pas Jésus, mais Paul. La deuxième étape est celle qui est attestée dans le *Shâbuhragan* dont seuls des fragments ont été conservés. Mani, dans un fragment conservé par al-Biruni, est situé après Adam, Seth, Énosh, Shem, Hénoch, Bouddha, Zoroastre, Jésus et Paul. La troisième est celle qui est mentionnée dans le *Livre des Géants* où Mani est présenté après une série d'envoyés réduite à Seth, Zoroastre, Bouddha et Jésus.

Mais dans tous ces écrits manichéens, Mani n'est jamais qualifié comme le « Sceau des Prophètes ». Pourtant, d'après al-Biruni (mort vers 1050), il est rapporté que dans l'*Évangile Vivant*, Mani se proclame le « Paraclet » annoncé par le Messie (c'est-à-dire Jésus) et comme le « Sceau des Prophètes » – une formulation qui est reprise postérieurement par d'autres auteurs musulmans, comme par exemple al-Shahrastani (mort en 1153).

Le fait que cette donnée ne se retrouve que sous la plume de doxographes et hérésiologues musulmans devrait plus éveiller la suspicion que ce n'est généralement le cas, car il ne serait pas impossible qu'ils aient paraphrasé l'affirmation manichéenne à partir de la formule coranique plutôt que de rapporter une formule manichéenne précise.

Dans le manichéisme, le rôle du dernier prophète est de récapituler les prophéties antérieures pour permettre la fondation de la communauté, puisque toutes les prophéties sont censées avoir été réalisées par la venue de la dernière révélation.

Cette conception prophétologique d'une histoire balisée par des témoins (écrits ou oraux) des manifestations divines relève, par ses origines lointaines, de l'apocalyptique judéenne. L'image du « sceau », appliquée à cette conception, signifie que la révélation dernière est authentiquée et fermée.

Dans la littérature manichéenne, il est question de la thématique du « sceau » et l'on dit souvent qu'elle est originaire de l'elkasaïsme alors qu'elle n'y est aucunement attestée de manière claire. On sait par ailleurs qu'avant sa mort, Mani a écrit à son Église une « Lettre du Sceau », mais, d'après le passage corrompu (M 454B) qui en fait mention, il n'y a aucune indication sur le sens du terme « sceau ».

Dans un manuel manichéen pour la confession des péchés des auditeurs (le *X^uastvanift*), qui n'existe que dans une version en ouïgour, en VIII, 13, il est question des « quatre sceaux de lumière » et du « sceau des prophètes ». Cette dernière expression est à mettre en relation avec la « Sainte Religion », c'est-à-dire l'Église manichéenne, comme cela est précisé dans une autre version de ce passage rapporté dans le *Fihrist* d'Ibn an-Nadim. C'est le seul texte manichéen où il est question de l'expression « sceau des prophètes », laquelle est probablement préislamique, mais les prophètes auxquels il est fait référence dans ce passage ne sont pas les prédécesseurs de Mani, mais plutôt ses successeurs constituant l'Église manichéenne – il revient à Guy G. Stroumsa d'avoir pour la première fois attiré l'attention sur cette expression dans ce passage.

La mention du « sceau » n'implique donc pas une référence au « dernier », mais renvoie à l'idée de confirmation ou d'attestation. Il est peu probable que cette mention ait influencé celle que l'on retrouve dans la littérature islamique.

Selon toute apparence, Mani ne se présente jamais comme un prophète, mais comme un apôtre, un messenger. En effet, Mani s'est considéré comme le dernier d'une succession de messagers envoyés pour léguer à l'humanité les visions qui leur ont été octroyées dans un ravissement extatique. C'est ce qui ressort de certains passages de la *Vita Mani* du CMC, comme CMC 72, 4-7, où Mani se désigne comme un « apôtre de Jésus-Christ » et lorsqu'il appelle ses disciples le « sceau de son apostolat », reprenant en cela 1 Co 9, 2, où Paul dit à ses disciples : « car le sceau de mon apostolat, c'est vous qui l'êtes ». D'ailleurs, dans le *Shâbuhragan*, Mani se désigne comme l'« Apôtre du Dieu de Vérité en Babylonie ».

Il n'est pas nécessaire de continuer à reprendre ici la démonstration performative de Guy G. Stroumsa. Bref, on ne peut exclure que la présentation d'al Biruni ait utilisé non pas une expression manichéenne, mais plutôt l'expression musulmane que l'on trouve dans le Coran et dans les Hādith – lui accorder un crédit absolu devient donc difficile. Il reste cependant possible que sous la domination musulmane en Irak, en Iran et en Asie Centrale, les manichéens aient utilisé, surtout dans cette dernière région, l'expression « Sceau des Prophètes » pour caractériser Mani contre Mahomet, déjà défini ainsi.

Guy G. Stroumsa n'est ni le premier ni le seul à considérer que le rattachement du « Sceau des Prophètes » que l'on trouve dans l'islam ne provient pas d'un substrat judéo-chrétien, et encore moins du manichéisme.

Pour Carsten Colpe, ces rattachements sont des plus hâtifs. Il ne s'agit en fait que d'hypothèses ne reposant que sur des bases assez fragiles. Il est bien évident qu'à partir du « Sceau des Prophètes », qu'on veut reconnaître autant dans le judéo-christianisme que dans le manichéisme, on tente de jeter un pont entre les religions dites du « Livre ». Un tel rapprochement est sans doute louable en soi, mais il faut bien reconnaître qu'il ne repose malheureusement que sur des bases plus « intellectuelles » que « scientifiques ».

Quoi qu'il en soit, il est peu probable que l'expression musulmane « Sceau des Prophètes » provienne du manichéisme. S'il fallait lui chercher une origine à tout prix, plutôt indirecte que directe, il faudrait alors la renvoyer à la littérature biblique, patristique et rabbinique.

III. Le « Sceau des Prophètes » dans l'islam

D'emblée, avant de pénétrer dans ce dossier, il faut bien avouer que, pour un non spécialiste, face à la tradition sacrée musulmane qui est immense, les renouvellements documentaires, les oppositions historiographiques, les questionnements méthodologiques font aujourd'hui de l'histoire des origines de l'islam un vaste chantier, qui est d'autant plus brouillé que la bibliographie est énorme – les ouvrages et les articles parus au cours de ces cinq dernières décennies se comptant en effet par milliers. C'est pourquoi, le non spécialiste éprouve un certain sentiment d'accablement, tellement les sources internes et externes, littéraires et non littéraires (archéologiques et épigraphiques) sur les débuts de l'islam sont abondantes, difficiles à pénétrer et à critiquer, même si les plus importantes sont éditées ou publiées.

Pour le concept « Sceau des Prophètes » dans l'islam, on se cantonne au Coran, non sans savoir que le Hadith, tant sunnite que chiite, apporte des compléments importants dans son interprétation, mais pas nécessairement dans sa compréhension.

Dans tout le Coran, Mahomet n'est désigné qu'une seule fois comme le « Sceau des Prophètes ». Cette expression apparaît au verset 40 de la sourate 33 (al-Aḥzāb ou « Les Coalisés ») : « Mahomet n'est le père d'aucun homme parmi vous, mais il est l'envoyé de Dieu et le 'Sceau des Prophètes' (*khātām al-nabiyyīn*). Dieu connaît parfaitement toute chose ».

Le terme *khātām* est originaire des langues sémitiques. Il est attesté en hébreu sous la forme *ḥatām* et en syriaque sous la forme *ḥātmā*. Il peut être traduit par le terme « sceau » et prendre le sens de « confirmation », d'« authenticité » ou de « finalité ».

L'expression « Sceau des Prophètes » sera enregistrée, répétée, développée, orchestrée par la tradition musulmane, tant sunnite que chiite, qui en fera un point fondamental de sa théologie, et le pivot de sa doctrine des religions.

Le verset met en avant le fait que Mahomet n'a pas eu de descendant puisqu'il est le dernier des prophètes – sens qu'il faut donner ici au terme « sceau », ce qui n'exclut pas qu'il puisse recouvrir en même temps celui de « confirmation » ou d'« authenticité » comme on peut le supposer grâce à un rapprochement avec Jn 6, 27. C'est sur un rapprochement avec ce verset johannique que Samir Khalil Samir a interprété l'expression coranique comme « une marque d'appartenance », un signe d'authenticité de la mission prophétique de Mahomet.

En islam, ce concept est d'une grande importance théologique, mais aussi source d'un certain nombre de difficultés. En considérant que Mahomet est le « Sceau des Prophètes », on affirme en effet que l'islam remplace ou abroge le judaïsme et le christianisme, voire le manichéisme et le mazdéisme. Cette idée est incluse dans l'assertion selon laquelle la fonction prophétique est héréditaire et qu'elle s'achève avec Mahomet. C'est ainsi qu'a été comprise, tout au moins à partir d'un certain moment difficile à déterminer avec précision, l'expression *khātām al-nabiyyīn*. Autrement exprimé, pour les musulmans, Mahomet est le point culminant d'une « lignée prophétique ». Il est le dernier des prophètes et des messagers envoyés par Dieu à l'humanité : il est le « Sceau des Prophètes ».

Selon les traditions sunnites, Mahomet s'est désigné lui-même par les titres *khātām al-nabiyyīn* et *khātām al-nūbuwwa*. Quelques commentateurs ont considéré que le sens réel de l'expression ne vise que la perfection absolue du message transmis par Mahomet, qui a été investi de la totalité de la vertu prophétique, mais que la capacité à prophétiser ne s'est pas arrêtée avec lui.

Selon les traditions chiites, la sainteté des imans comporte une part importante de prophétie, qui les situe sur ce plan juste après Mahomet, mais parfois dans une position supérieure à la sienne. La capacité à interpréter les textes (*ta'wil*) est présentée dans tous les cas comme indispensable au décryptage du message dont il a été le porte-parole.

Ces deux traditions, par leurs théologiens soumis aux pouvoirs politiques, ont imposé à tous la doctrine de la fin de la prophétie, non sans certains aménagements équivalents à des contournements.

On estime généralement que le « Sceau des Prophètes » est un concept qui se trouve non seulement dans l'islam, mais aussi dans le manichéisme et donc dans le christianisme. Les auteurs musulmans (comme al-Biruni, al-Shahrastani ou Ibn al-Murtada) affirment en effet que Mani s'est déclaré être le « Sceau des Prophètes », une représentation qui aurait été reprise par Mahomet qui se l'est appliqué ou auquel on l'a appliqué.

Certains savants comme Adolph von Harnack (1851-1930) ou comme Moshé Gil (1921-2014) ont considéré, l'un et l'autre à sa manière, que l'islam a dû être influencé par le manichéisme, si ce n'est avoir été « un rejeton non conformiste du manichéisme ». De fait, ce rapprochement est erroné, car jamais dans la littérature manichéenne Mani est désigné comme le « Sceau des Prophètes », ainsi que l'ont montré Carsten Colpe et Guy G. Stroumsa.

Comme on l'a vu, la plus ancienne attestation de l'expression « Sceau des Prophètes » figure dans le traité *Contre les Judéens* de Tertullien. Toutefois, pour cet auteur chrétien, cette expression ne renvoie pas au dernier des prophètes, mais à l'accomplissement de toutes les prophéties. Ainsi, dans ce texte, le dernier des prophètes à avoir annoncé Jésus est Jean le Baptiste.

Dans le Coran, le « Sceau des Prophètes » désigne le dernier des prophètes au sens où il apporte la dernière version du message divin aux hommes, seule version vraie et seule voie de salut.

Faire l'histoire de l'expression coranique « Sceau des Prophètes » n'est pas évident, comme le montre les nombreux spécialistes qui s'y sont confrontés, que ce soit dans le domaine sunnite ou dans le domaine chiite.

En se fondant sur son caractère unique dans le Coran et sur l'origine non arabe du terme *khātam*, l'authenticité de cette expression a souvent été plus ou moins mise en doute, et ce depuis Hartwig Hirschfeld (1886). Pour Yohanan Friedman (1986), sans contester son authenticité, le sens de l'expression dans son contexte coranique est difficile à évaluer de manière claire, d'autant qu'elle a été contestée durant tout le premier siècle islamique. Pour David S. Power (2009), qui estime que le texte coranique a subi une série d'omissions secondaires et des ajouts afin de l'adapter à certaines circonstances politiques, la communauté musulmane est divisée sur la signification de l'expression : pour certains, il y a confirmation des révélations issues du judaïsme et du christianisme ; pour d'autres, Mahomet clôture la mission prophétique – cette idée ne s'étant imposée que sous le califat omeyyade. Selon Uri Rubin (2014), qui est le dernier à intervenir sur cette question, la finalité de la mission prophétique est une idée coranique et non une idée post-coranique, l'expression « Sceau des Prophètes » impliquant son caractère définitif ainsi que sa confirmation – pour ce critique, en se fondant sur la structure consonantique, le texte coranique, tout au moins la sourate 33, n'a pas été falsifié : ce qui lui permet de conclure « qu'il n'y a aucune raison impérieuse de supposer que pour les musulmans du premier siècle islamique l'expression coranique *khātam al-nabiyyīn* ait été comprise dans le sens de confirmation seule, sans celui de finalité ».

Quoi qu'il en soit, si l'on acceptait de considérer que l'expression « Sceau des Prophètes » soit une insertion postérieure, la grande question qui se poserait alors est la suivante : à quand remonte cet ajout dans le verset 40 de la sourate 33 ? Ce qui sous-entend de se demander également quel a été le contexte politique et religieux de cette insertion ?

Précisons qu'on peut dater de manière différente l'insertion du concept « Sceau des Prophètes », notamment en fonction du modèle historiographique que l'on adopte pour les débuts de l'islam – ce qui est source de difficultés face à une instabilité variant considérablement selon tel ou tel modèle.

Si l'on considérait le modèle de Fred M. Donner, qui estime que les croyants adhérant au message de Mahomet ne se sont définis que tardivement comme musulmans, c'est-à-dire comme membres d'une communauté religieuse totalement distincte du judaïsme et du christianisme, le concept « Sceau des Prophètes » aurait pu être inséré à l'époque du calife 'abd al-Malik (695-705) et de ses successeurs. Dans ce cas, l'emprunt au manichéisme, si elle s'avérait (ce qui est assez peu probable), apparaîtrait comme plus évident, car les musulmans sont depuis plusieurs décennies en contact avec les manichéens de Babylonie et du Golfe Persique – d'autant que les manichéens, s'ils sont attestés dans le Chatt al-Arab et le long du Golfe Persique, ne le sont pas ailleurs dans la Péninsule Arabique.

Comme l'affirme avec exactitude Mohammad-Ali Amir-Moezzi, « l'histoire de l'islam naissant est marquée par une violence séculaire se manifestant surtout par d'incessantes guerres civiles qui, nécessairement, ont eu une influence décisive sur la genèse et le développement des textes scripturaires et des doctrines ». C'est peut-être dans ce contexte qu'il faudrait situer l'apparition du concept « Sceau des Prophètes » et son élaboration dans le cadre des guerres menées par le pouvoir central contre les « faux-prophètes » qui émergent un peu partout dans l'ensemble du monde musulman et non seulement dans la Péninsule Arabique. Il n'est pas possible ici d'entrer dans le détail des nombreuses rébellions et des cruelles répressions qui ont traversé l'histoire des califats omeyyade et abbasside – les chefs rebelles, revendiquant un statut prophétique, et ayant tendance à se déclarer prophètes et envoyés de Dieu à l'instar de Mahomet. Que ce soit dans le sunnisme ou dans le chiisme, le concept « Sceau des Prophètes », signifiant la finalité de la prophétie, semble avoir mis un certain temps pour être accepté par tous. Mais, comme le souligne Mohammed Ali Amir-Moezzi, « l'idée d'une rupture définitive entre le Ciel et le Sage », qui est liée avec ce concept, semble avoir été mal supportée par les imams chiites et leurs adeptes, au point qu'ils auraient introduit des nuances dans les données prophétologiques pour sauvegarder la possibilité d'une telle communication en y appliquant en même temps les règles de la *taqiyya*, de la garde du secret ».

Il est même possible de considérer tout le verset 40 de la sourate 33 comme un ajout tardif de l'époque omeyyade : c'est l'hypothèse que propose David S. Powers, avec pour objectif d'établir le concept et donc le dogme de l'ultime prophète. Cette idée de la clôture de la prophétie ne peut pas être antérieure à l'établissement du pouvoir omeyyade, car c'est aussi de cette époque que daterait, du moins d'après Fred M. Donner, la mise en place de l'islam avec ses propres caractéristiques et son éloignement du judaïsme comme du christianisme. Ajoutons qu'il est possible que ce passage du « Sceau des Prophètes » ait été interpolé à des fins intérieures et non à des fins extérieures, c'est-à-dire pour rallier des opposants musulmans et non de nouveaux convertis à l'islam. D'un point de vue philologique, je n'ai pas les moyens de contrôler la validité de cette suggestion – je ne sais même pas si elle est envisageable, d'autant que les spécialistes semblent s'opposer sur ce point.

La question de la fin de la prophétie que l'expression coranique *khātam al-nabiyyīn* suggère a été acceptée par tous les musulmans, sunnites et chiites, mais à des moments sans doute différents. Son impact a été plus politique que religieux, car elle a permis l'établissement d'un pouvoir centralisé à partir d'une mise en ordre d'une prophétologie dorénavant contrôlée par des juristes-théologiens au service des califes, mais sans empêcher pour autant l'émergence d'une résistance idéologique entraînant une répression violente tant parmi les sunnites que les chiites.

IV. Conclusion

Les trois concepts dans le christianisme, dans le manichéisme et dans l'islam, dont il vient d'être question, malgré une vague ressemblance, semblent indépendants les uns des

autres. Le dernier ne provient pas du deuxième. Le premier n'a donné naissance ni au deuxième, ni au troisième – c'est ce qui ressort de l'analyse des textes (chrétiens et manichéens). Pourtant, ils entretiennent entre eux un certain rapport, laissant penser qu'ils se sont influencés les uns les autres. Existe-il un lien entre ces trois concepts, le chrétien, le manichéen et le musulman ? Un lien qui permet de mieux les comprendre et donc de mieux les expliquer. Il se peut que ce lien soit la pratique de la dissimulation que tous les trois ont utilisée pour exister et survivre dans un environnement parfois hostile. D'autant que dans l'Antiquité tardive, la continuité de la prophétie, qui est une notion capitale dans plusieurs traditions religieuses, apparaît au centre de ce que l'on appelle la dissimulation qui est capitale pour tout mouvement eschatologique face aux pouvoirs politiques et institutionnels.

Ces trois concepts entretiennent un rapport certain a-t-on déjà observé. Reste à savoir comment définir ce rapport. Faut-il le voir en termes d'appropriation ou en termes d'adaptation ? Étant donné les origines du manichéisme, qui sont assurément elkasaites, il n'y a pas grande difficulté à concevoir une appropriation de la conception du *Verus Propheta* et son adaptation. Il n'en demeure pas moins que l'expression *Verus Propheta* est totalement absente de la documentation manichéenne connue, seule l'expression de « sceau des prophètes » étant attestée et avec un sens qui est tout autre. Pour l'islam, c'est moins simple : il y a appropriation du concept qui vient peut-être du christianisme, mais certainement pas du manichéisme.

Le concept du « Vrai Prophète » comme celui du « Sceau des Prophètes », chez les chrétiens comme chez les musulmans, sont bien plus importants qu'on ne le pense généralement. Derrière ces concepts, il y a l'idée fondamentale et primordiale que, parmi les religions révélées qui sont acceptables, seule la dernière est l'accomplissement ou l'aboutissement des précédentes. Une idée qui a été bien exploitée, essentiellement dans des conflits internes, par les chrétiens, mais qui l'a été aussi par les musulmans. Elle est évidemment très dépréciative pour les religions « non célestes » (selon la terminologie musulmane) – c'est-à-dire les religions païennes –, et elle rejette totalement celui qui n'a pas de religion et celui qui refuse toute religion. Il paraît donc impossible pour les non chrétiens ou les non musulmans de reconnaître Jésus ou Mahomet comme le « Sceau des Prophètes », car le faire équivaut à se faire chrétien ou musulman.

Pour répondre à la problématique de ce colloque sur le judéo-christianisme et les origines de l'islam, une question difficile et discutée, il est difficile de se prononcer uniquement sur la base de ces expressions prophétiques qui entretiennent inévitablement entre elles des rapports, mais de là à dire qu'elles s'originent et s'influencent il y a un pas que l'historien a du mal à franchir.

Il est certain que les Judéens d'Arabie ou du Shâm en général ont exercé une certaine influence sur le mouvement de Mahomet et de ses disciples, notamment sur son caractère prophétique et eschatologique que certains d'entre eux ont rejoint durant un certain temps sans abandonner pour autant leurs croyances et pratiques. Est-ce que ces Judéens sont des chrétiens ? Tout le problème est là, car s'il est certain que ce ne sont pas des Judéens rabbiniques, il se pourrait que ce soit des Judéens synagogaux et non pas des Judéens chrétiens, lesquels ne sont pas attestés dans le centre et le nord de la Péninsule arabique. C'est une hypothèse qu'il ne faut nullement négliger, d'autant que les recherches les plus récentes sur le judaïsme en Arabie, conduites par Christian J. Robin, vont dans ce sens.